

De quelques figures archétypales dans les contes marocains : représentations, rôles sociaux et genres

Dr Mbarka HAIDOUCH

Laboratoire SLLACHE, Faculté des Lettres et Sciences Humaines Dhar El Mehrez,
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah - Fès
mbarka.haidouch@usmba.ac.ma

Résumé : À partir de trois contes amazighs extraits du recueil intitulé *Contes berbères N'tifa du Maroc*, le présent article analyse les principales figures féminines de la tradition orale marocaine. Dans cette perspective, il met en lumière la coexistence de deux archétypes dominants : la femme vertueuse, renvoyant au dévouement et à la protection, et la femme malveillante, incarnée par la marâtre ou la rivale jalouse. Cependant, l'étude montre que ces récits ne se limitent pas à la reproduction de stéréotypes genrés. Grâce à des parcours marqués par la résilience, la ruse et l'intelligence, certaines héroïnes parviennent à déverrouiller les moules convenus et à aller au-delà des rôles qui leur sont assignés. Ainsi, le conte apparaît comme un espace de transmission des normes sociales, mais également comme un lieu d'une reconfiguration symbolique des représentations du féminin.

Mots-clés : Conte marocain, figures féminines, archétypes, représentations genrées, symbolique narrative.

Abstract : Drawing on three Amazigh folktales selected from the collection *Contes berbères N'tifa du Maroc*, this article examines the principal female figures represented in Moroccan oral tradition. From this perspective, it highlights the coexistence of two dominant archetypes: the virtuous woman, associated with devotion, care, and protection, and the malevolent woman, embodied primarily by the stepmother or the jealous female rival. However, the analysis demonstrates that these narratives cannot be reduced to the reproduction of conventional gender stereotypes. Through trajectories marked by resilience, resourcefulness, and intelligence, certain female protagonists challenge established norms, resist conventional roles, and transcend the limitations imposed upon them. The folktale thus emerges not only as a vehicle for the transmission of social norms and gender expectations, but also as a symbolic space in which representations of femininity are negotiated, challenged, and reconfigured.

Keywords : Moroccan folktale, female figures, archetypes, gender representations, narrative symbolism.

Introduction

Le conte de tradition orale occupe, au sein du patrimoine marocain, une place fondatrice tant par sa fonction de transmission culturelle que par son rôle de miroir social. Cette *oraliture*¹ ne se limite ni à un simple divertissement familial ni à un réservoir d'histoires destinées aux enfants. En effet, elle constitue un lieu de cristallisation des valeurs, des représentations et des imaginaires protéiformes. À travers ses structures narratives, ses personnages et ses visées symboliques, le conte constitue un véritable système de pensée qui reflète les normes sociales tout en contribuant activement à leur reproduction. Et parmi les éléments caractéristiques de cette production narrative figurent les stéréotypes liés aux rôles et identités féminines, lesquels structurent de manière profonde et durable la vision du monde portée par cette catégorie générique.

En effet, les contes marocains, toutes origines confondues, amazighe ou arabe, offrent une galerie de personnages féminins fortement catégorisés. Dans ce sens, signalons à titre indicatif, et non limitatif, les profils suivants : *la jeune fille vertueuse, diligente et obéissante, la sœur sacrificielle et dévouée, la belle-mère ou la coépouse jalouse et perfide, la femme rusée, stratège ou menaçante...* Autrement dit, le personnage féminin, comme l'indique Yvonne Verdier (2024, p. 54) : « *le féminin dans les récits populaires oscille entre la bienveillance matricielle et la dangerosité subversive* ».

Autrement dit, ces représentations polarisées, oscillant entre idéalisation et diabolisation, traduisent l'enracinement d'un imaginaire patriarcal qui façonne les rôles assignés aux femmes dans la société traditionnelle. Par ailleurs, comme l'a souligné la critique contemporaine, le conte oral a pour fonction de mettre en scène les tensions sociales en les transposant dans un univers symbolique et, de ce fait, il exprime autant les normes instituées que leurs marges de fragilité. À ce titre, il ne constitue pas seulement un reflet passif des structures sociales ; il est également un dispositif narratif producteur ou générateur de sens, capable de légitimer ou de questionner les modèles culturels.

Cette communication se propose d'examiner la manière dont les contes marocains de tradition orale articulent simultanément la consolidation et la subversion des stéréotypes féminins. Pour ce faire, nous prenons appui sur les contes de tradition orale amazighe suivants extraits du recueil intitulé *Contes berbères N'tifa du Maroc : Le chat enrichi, Mère poisson et Ô chandelle, Chandelle mon fils !*

Il s'agira d'analyser, de prime abord, la reproduction des archétypes féminins fondés sur la vertu, la docilité ou, inversement, sur la jalousie et la perfidie. Dans un second temps, nous nous attacherons à mettre en évidence la manière dont ces récits, loin d'être monolithiques ou uniformes, recèlent des dynamiques internes qui ouvrent la voie à des processus de reconfiguration symbolique, permettant l'émergence de figures

¹ Selon Ernst Mirville, l'« *oraliture* » désigne « l'ensemble des créations non écrites et orales d'une époque ou d'une communauté » (1984, p. 162).

féminines capables de transgresser ou de renverser les assignations initiales. Ainsi, entre enracinement culturel et potentialité subversive, le conte oral marocain apparaît comme un espace paradoxal, où se jouent à la fois la reproduction et la transformation des représentations du féminin.

1. Représentations archétypales du féminin : idéalisation et diabolisation

La figure féminine, dans le conte marocain, est fréquemment prise dans un jeu de dualités symboliques révélatrices de la vision sociale qui la sous-tend. En effet, deux pôles dominants s'en dégagent. D'une part, celui de la femme idéale, parangon de vertu. D'autre part, celui de la femme menaçante : incarnation des passions destructrices.

1.1. La femme idéale : vertu, dévouement et maternité symbolique

Nombre de récits présentent des héroïnes investies d'un rôle nourricier, sacrificiel ou protecteur. Dans cette perspective, le conte intitulé **Ô chandelle, Chandelle mon fils !** met en scène une jeune laborieuse, protectrice et dévouée, archétype qui traverse la tradition orale marocaine. Dès l'absence de ses parents, instances tutélaires et protectrices, la jeune fille se voit investie d'un rôle maternel substitutif. Elle prend en charge les tâches domestiques, assure la survie du foyer et veille sur son frère cadet (*Contes berbères N'tifa du Maroc, 1994, p. 30*) : « Alors, elle travailla durement pour élever son petit frère. Elle faisait le ménage, quémendait du lait, allait chercher du bois, de l'eau... Et ainsi au fil des jours, l'enfant grandissait sous l'œil protecteur de sa sœur ».

En effet, elle illustre parfaitement ce que Gilbert Durand (1969, p. 296) nomme l'« *archétype nourricier* ». Ces figures ne sont pas des créations spontanées ; elles s'inscrivent dans une logique culturelle où le conte fonctionne comme un miroir grossissant des structures sociales en réaffirmant une image traditionnelle du féminin comme espace du sacrifice, de la patience et du service.

De même, dans d'autres récits, la figure féminine modeste et laborieuse est récompensée pour sa patience et sa vertu, souvent par un mariage ou par la reconnaissance sociale. Ainsi, cette structure narrative, récurrente, illustre la fonction normative du conte. Car la récompense, dans ce cadre, ne constitue pas seulement un dénouement heureux mais elle agit comme un mécanisme de légitimation morale, consacrant un modèle féminin idéalisé. En effet, dans le même conte c'est-à-dire *Ô chandelle, chandelle mon fils*, après des années de souffrances et de patience, la sœur fut récompensée. Autrement dit, elle fut mariée et eut un bel enfant. La récompense narrative de la sœur portant ici à la fois sur le mariage, la maternité et la reconnaissance est un mécanisme qui rappelle un modèle de comportement féminin conforme aux attentes de la société marocaine traditionnelle, tout en renforçant un imaginaire profondément ancré ainsi qu'une fonction réductrice de la femme celle, entre autres, du mariage, de la procréation et des tâches ménagères...

1.2. Féminité problématisée : manifestations de jalousie, stratégies de perfidie et formes de violence symbolique

À l'opposé de cette figure idéalisée se dresse l'ombre de la femme perfide, entre autres, *belle-mère, coépouse, marâtre ou rivale*. Ce personnage incarne un imaginaire profondément ancré dans la culture orale marocaine où la jalousie féminine est perçue comme un catalyseur narratif mais aussi telle une représentation socialisée. Il s'agit d'une figure contique représentant le personnage méchant, ayant vocation à bouleverser l'équilibre et à empêcher le retour à l'état initial. Cependant, comme le note Vincent Jouve, « sans méchant, il n'y aurait rien à raconter »² ; c'est dire qu'il constitue un maillon essentiel dans la structure et la nomenclature des contes de tradition orale. A ce propos, Vincent Jouve (2023, p. 82) ajoute : « *Le méchant est donc doublement nécessaire au récit : il est indispensable à l'épisode de la « complication » qui enclenche l'histoire proprement dite ; il permet à la dynamique du récit de se développer en faisant tout son possible pour retarder, voire empêcher la réussite du héros. Au centre de la tension dramatique, il se présente ainsi comme le ressort majeur des émotions narratives qui sont pour beaucoup dans le plaisir de la lecture* ».

Toutefois, dans le corpus marocain, le méchant est très souvent un personnage féminin. Dans cette optique, citons à titre indicatif, Femme envieuse, fourbe, retorse, et tant d'autres archétypes qui traversent la production contique marocaine (de tradition orale). Le conte *Chandelle, Ô Chandelle, mon fils* retrace la figure de la méchante belle-sœur. Des péripéties enchaînées esquissent des relations d'antagonisme et d'animosité à l'égard de la sœur. De tels sentiments s'incarnent dans *Le chat enrichi*, mais, cette fois-ci, vis-à-vis de trois frères, deux garçons et une sœur. En effet, dans ce dernier, la marâtre suggère au père qu'« *il fallait se débarrasser des trois enfants* », transformant son rôle domestique en puissance destructrice. Dans le conte intitulé *Mère Poisson*, la maîtresse d'école, tentée par l'envie des biens reçus, insère une vipère dans une jarre à viande, provoquant la mort de la mère et devenant ainsi une marâtre tyrannique. La jalousie y apparaît comme ferment central de l'action (*Contes Abda du Maroc*, 2006, p. 51) : « *Ayant l'habitude de recevoir du beurre rance et de la viande en conserve, elle finit par devenir jalouse à la vue de ces biens* ». En outre, ce passage d'une autorité éducative à une figure malveillante souligne la fragilité des liens féminins dans l'espace social représenté. La marâtre incarne alors une fonction narrative essentielle : celle d'opposante, moteur du récit et justification des épreuves imposées à l'héroïne.

En conséquence, ces représentations, loin d'être anecdotiques, constituent la transposition de croyances profondément enracinées qui associent la femme à des dangers symboliques tels que : la fourberie, la ruse, l'envie ou la cruauté.

² Les méchants : une espèce menacée ? in La Revue des Livres pour enfants n°330, mai 2023, p.82.

2. Subversions, réversibilités et reconfigurations symboliques du féminin

Si le conte oral reproduit des figures féminines stéréotypées, il ouvre également la voie à des formes de dépassement qui se manifestent dans les récits de survivance, de bravoure ou d'intelligence féminine.

2.1. Conte : survie et résilience

La sœur, dans le conte intitulé *Ô Chandelle, Chandelle mon fils*, accusée à tort, est victime d'un stratagème visant à lui faire avaler un œuf de serpent, puis abandonnée pour être égorgée, parvient néanmoins à survivre grâce à la compassion d'un inconnu. Elle reconstruit son existence, fonde une famille et retrouve sa dignité. À travers ce parcours, le conte prend le contrepied des assignations initiales. En d'autres termes, la victime silencieuse devient sujet d'une reconquête symbolique ; et l'injustice subie se transforme en moteur de transformation intérieure. Ainsi, l'acte de vengeance final, les chameaux affamés déchiquetant la belle-sœur perfide, dans ce conte, et celui de l'enfermement de la belle-mère dans un dépotoir avec deux chameaux, « *l'un mourant de soif et l'autre affamé* » dans le conte intitulé *Mère-poisson* constitue une forme de justice rétributive par laquelle le conte restaure l'ordre moral. Ce renversement illustre la capacité des récits oraux à réparer symboliquement les déséquilibres et les stéréotypes en reconnaissant la valeur du personnage féminin vertueux.

2.2 L'intelligence féminine comme puissance protectrice : l'exemple des Sept filles

Dans beaucoup de contes marocains de tradition orale, la benjamine, souvent sous-estimée dans l'imaginaire collectif, déjoue le péril et affronte tantôt l'ogre, tantôt les stratagèmes de la marâtre. Il s'agit d'une figure emblématique, sa bravoure n'est pas un simple acte héroïque, elle représente une transgression des normes et des stéréotypes attribuant le courage exclusivement aux hommes. A ce propos, Abdelwahab Bouhdiba (1994, p. 34) précise que : « *La cadette passe toujours pour la plus astucieuse, la plus fûtée de la famille, la moins blasée en tout cas. Elle profite sûrement de l'expérience des aînées. Elle transcende les difficultés et elle sait résoudre les problèmes les plus épineux* » .

Dans ce sens, la benjamine, dans le conte *Le chat enrichi* était constamment sur ses gardes. Elle restait vigilante et circonspecte en prévision de tous les dangers. Ainsi, jalouse, la marâtre proposa au père des trois enfants, deux garçons et une fille, de se débarrasser d'eux. L'homme, obéissant à son épouse au doigt et à l'œil, s'exécuta en les emmenant à la forêt, sous prétexte de fabriquer des jouets alors qu'en réalité, son véritable dessein consistait à s'en « délester » définitivement comme d'objets encombrants. Or, la plus jeune eut des soupçons quant à la véracité de la version de son père. Elle prit alors un peu de son et quelques grains de raisins secs. En chemin vers la forêt, elle mettait derrière son père, dans chaque coin de détour, une poignée de son sur laquelle elle mettait un raisin sec. Par conséquent, la ruse et à la bienveillance de la benjamine ont pu sauver ses frères des dangers dont regorge la forêt. Ils purent rejoindre aisément la maison. Ainsi, grâce à son agilité et à son adresse, quand les trois

frères se trouvèrent incarcérés dans la maison de l'ogresse, ils réussirent à s'en échapper : « *Dès qu'elle entendit tout cela dans le ventre de l'ogresse, la fille qui ne dormait pas, se leva tout doucement. Elle réussit à enlever la main de son petit frère des dents de l'ogresse. Elle plaça le mortier sous la tête de celle-ci et une pierre sous ses pieds. Ensuite elle arracha du plafond les boules qui y étaient suspendues. Elle s'empara aussi de l'oiseau indicateur et ils s'enfuirent* ».

Ainsi, à de multiples reprises, la benjamine épaula et sauva ses frères de la torture et de l'acharnement des forces tout aussi malveillantes qu'hostiles. En effet, ce conte confère ainsi à la benjamine des qualités traditionnellement masculines (*contre toute normalité stéréotypique*) : *audace, ruse, courage physique*. En conséquence, cette redistribution des rôles révèle la capacité du conte à déplacer et à dépasser les frontières symboliques du genre.

2.3. Le conte : dynamique de la reproduction et de la transformation

Dans le champ du conte marocain de tradition orale, la représentation du féminin opère selon une logique profondément dialectique où se conjuguent, de manière parfois paradoxale, reproduction des normes et potentialité de dépassement. Loin de figer la femme dans une position strictement subalterne, ces récits lui donnent droit à une plasticité narrative qui permet simultanément l'adhésion aux schèmes culturels dominants et l'émergence de nouvelles modalités d'agentivité. Les figures féminines éprouvées par l'adversité, par exemple, ne sont jamais assignées à la vacuité ou à la disparition. En effet, elles traversent un processus de re-sémantisation qui rehausse leur rôle et les inscrit dans une dynamique de reconstruction symbolique. Cette opération narrative ne se limite pas à une simple valorisation morale ; elle participe à la refondation de leur statut au sein de l'économie fictionnelle, en reconfigurant les rapports de force et en introduisant une subjectivité plus complexe. Loin d'être subsidiaires, ces processus témoignent de la capacité du conte à absorber les contraintes de l'héritage social tout en ménageant un espace de réflexivité et de déplacement des représentations.

Par ailleurs, les héroïnes des récits marocains se distinguent souvent par des compétences, intellectuelles, morales ou stratégiques, qui excèdent celles attribuées aux personnages masculins. Cette supériorité, ponctuelle ou structurelle, instaure une redistribution des compétences à l'intérieur du système narratif et introduit une tension féconde entre ordre établi et initiative individuelle. Il ne s'agit toutefois pas d'une contestation frontale des normes sociales : les actions féminines, aussi résolutives ou inventives soient-elles, s'inscrivent généralement dans un mouvement qui vise la restauration de l'harmonie collective et « *maintenir la cohérence des valeurs du groupe* » comme l'a bien montré Hassan El-Shamy (1995, p. 24). La transgression apparente se révèle ainsi n'être qu'un moment dans un cycle plus large de régulation et d'équilibrage, où l'ingéniosité féminine contribue au maintien des structures sociales tout en les réinterprétant de manière subtile. De ce point de vue, le conte ne constitue pas un espace d'anomie (*c'est-à-dire la disparition des valeurs communes à un groupe*), mais un dispositif symbolique où la créativité narrative opère comme modalité de restauration du cadre communautaire.

En définitive, cette dialectique entre reproduction et transformation appartient au fonctionnement intrinsèque du genre contique lui-même. Le conte articule, dans une synthèse toujours renouvelée, la pérennité des traditions culturelles et la possibilité d'inventer d'autres formes d'être et d'agir. La stabilité normative n'y est jamais un état figé. En d'autres termes, elle se conjugue à une dynamique interne d'ajustement qui permet aux modèles narratifs de se réélaborer continuellement. Dès lors, le conte marocain apparaît comme un espace où les imaginaires sociaux se transmettent et se transforment simultanément, révélant la puissance du récit comme lieu de continuité culturelle et d'innovation symbolique.

Conclusion

L'analyse des contes marocains de tradition orale révèle une complexité profonde des représentations féminines, oscillant entre enracinement stéréotypé et subversion symbolique. Les récits mettent en scène deux pôles archétypaux : la femme idéalisée et la femme maléfique (diabolisée) qui structurent l'imaginaire culturel et servent de supports à la transmission des normes sociales. Toutefois, cette polarisation n'épuise pas la richesse des figures féminines. Les histoires de survivance, de bravoure et d'intelligence dévoilent une autre facette du féminin ; non plus simple support de valeurs patriarcales, mais agent narratif capable de négocier, détourner ou réinventer les rôles qui lui sont assignés.

Aussi, les contes marocains se présentent-ils comme des dispositifs ambivalents. Ils perpétuent les hiérarchies symboliques tout en offrant, par l'épaisseur de leurs structures narratives, un espace propice à la reconfiguration. Les héroïnes y apparaissent comme des sujets pluriels, tiraillées entre limitation et dépassement, entre assignation et autonomie. C'est précisément dans les tensions antinomiques de cette dialectique que réside la puissance du conte populaire : celle d'exprimer les dynamiques sociales et d'ouvrir la voie à des imaginaires de transformation.

La femme, dans cet univers narratif, n'est jamais une figure univoque. Elle est à la fois mémoire d'un ordre ancien et promesse d'un ordre possible, un être symbolique dont les gestes, les paroles et les épreuves continuent d'interroger la société sur sa propre capacité à se (re)penser et à se renouveler.

Références bibliographiques

- Bouhdiba, A., *L'imaginaire maghrébin*, Tunis, Ed. Cérès, 1994.
Durand, G., *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969.
El-Shamy, H., *Folk Traditions in the Arab World: A Guide to Motif Classification*. 2 Vols. Bloomington: Indiana University Press, 1995.
Moqadem, H., *Contes Abda du Maroc*, Casablanca, Afrique Orient, 2006.

Oucif, G., Khallouk, A., *Contes berbères N'tifa du Maroc, Le chat enrichi*, Paris, Publisud, 1994.

Verdier, Y., *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Folio, 2024.

Jouve, V.. 2023. « Le méchant dans la littérature jeunesse », *La Revue des livres pour enfants*, n° 330, mai 2023, pp. 78-87.

Mirville, E. 1984. « Interview sur le concept d'oraliture accordée à Pierre-Raymond Dumas par le docteur Ernest Mirville », *Conjonction*, nos 161-162, pp. 159-164.

